

Une expérience sans précédent : la cité satellite du "Tscharnergut" à Berne-Bumpliz

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **37 (1965)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La cité satellite du «Tscharnergut» à Berne-Bumpliz

Architectes: H. et G. Reinhard, Lienhard et Strasser,
E. Indermühle, W. Kormann et E. Helfer.

50

Cet immense ensemble, dont on aperçoit avec surprise les hautes tours grises quand on arrive par la route qui mène de Lausanne à Berne, a été créé sur l'initiative des autorités de Berne pour pallier la pénurie de logements bon marché destinés aux familles nombreuses. La ville a cédé gratuitement un terrain qu'elle possédait à la périphérie, le «Tscharnergut» (domaine des «Tscharners»), d'une superficie de 220 000 m², et c'est elle qui garantit les hypothèques. L'œuvre a l'appui des syndicats et de différentes associations d'utilité publique, comme Pro Juventute. Les plans ont été mis au concours en 1955. Trois sociétés immobilières et une entreprise de génie civil ont été choisies, en 1958, pour commencer les gigantesques travaux. La cité sera complètement terminée au cours de cette année. Aujourd'hui déjà, il s'agit d'une communauté de 5000 personnes, c'est-à-dire de l'importance d'Interlaken. Elles sont Suisses en majorité, mais il y a aussi des Italiens, des Espagnols et de nombreux Hongrois. Dès le début, les problèmes sociaux que posait une concentration aussi massive de familles ont été au premier plan des préoccupations des promoteurs et constructeurs. C'est ainsi que la ville de Berne a nommé à plein temps un animateur chargé de diriger et de coordonner les différentes formations du Centre des loisirs, très développé, au «Tscharnergut». Il s'agit de M. Uehlinger, un homme jeune, sympathique, aux idées justes et claires, ancien instituteur, qui dispose d'un assistant également rémunéré par les œuvres sociales de la Ville fédérale. Je suis allée le voir pour me faire expliquer son travail et aussi visiter la ville satellite, bâtie dans un quartier de Bumpliz du nom de Bethlehem. Un peu plus loin, il y a un endroit appelé Jérusalem. Ce seraient d'anciens lieux de processions du Moyen Age...

La cité satellite se compose de:

8 blocs de 8 étages, de 60 à 100 m. de long;

5 tours de 20 étages;

3 petits blocs de maisons familiales ayant toutes trouvés acquéreurs.

Quelques bâtiments plus bas: une école primaire, un centre d'achats, une crèche, des garderies et des jardins d'enfants; des locaux ont été prévus pour des consultations médicales, mais jusqu'ici aucun médecin ne s'y est intéressé.

La majorité des appartements sont de trois pièces et demie, plus cuisine et chambre de bains. Le prix en est: dans les blocs de 8 étages: 140 à 186 fr. par mois;

dans les tours, c'est plus cher: 231 à 293 fr. par mois. Il y a aussi des logements de quatre pièces, quatre pièces et demie et cinq pièces et demie. Ces derniers coûtent 324 à 392 fr. par mois.

Le chauffage, l'eau chaude, les frais d'entretien des jardins et des ascenseurs nécessitent un supplément de 42 fr. 50 à 53 fr. par mois, pour chaque locataire.

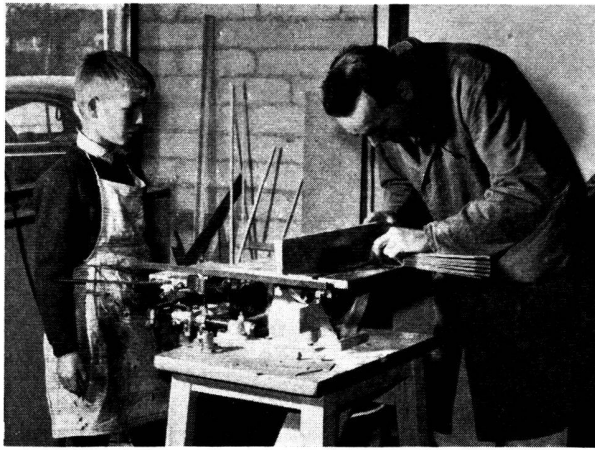
Entre les blocs et les tours, de grands espaces de verdure ont été aménagés, avec pelouses, arbres, plates-bandes de fleurs; il y a des places de jeux, une piscine, des pistes de trottinettes pour les enfants, des terrains de sports pour les grands. Je passe devant une volière, une mare où barbotent des oies et des canards mandarins. Nous entrons dans un zoo en miniature. Un retraité s'en occupe bénévolement, tout heureux de soigner les bêtes, ses amies: des moutons, de petites chèvres africaines, des lapins et un âne qui s'appelle Paul et qui promène les enfants dans une carriole. Le foin est offert par la ville de Berne. Tout le monde apporte son vieux pain et ses épluchures.

— Vous voyez, me dit M. Uehlinger, ici, avec nos écuries, nous sommes à la campagne, dans un village qui a son carillon, sa place de fête, son restaurant (sans alcool!), sa terrasse de café, ses clubs, sa salle de conférences, sa poste, ses magasins et son salon de coiffure.

Nous passons par les différents ateliers de loisirs. Ce sont ceux que l'Hyspa, il y a quelques années, a exposés à Berne. Ils ont été replantés au «Tscharnergut». Il y a une forge, une menuiserie, un atelier de bricolage, un atelier de réparation de radio. Comme c'est mercredi

Vue d'ensemble du «Tscharnergut»





51

Bricolage en famille

après-midi, des enfants s'y sont réfugiés par ce jour de pluie et de vent. Ils frappent avec bonheur du marteau, rabotent, peignent sous une surveillance très discrète. Puis j'admire un magnifique atelier de tissage, avec quatre métiers. Il est spécialement destiné aux mères qui peuvent y amener leurs petits enfants. On a pensé à y mettre une armoire remplie de jouets.

— Les ateliers sont occupés par les parents le soir et les jours de congé. Ils peuvent y venir quand cela leur chante; les ateliers sont toujours ouverts. L'éducation de la communauté, nous la faisons par le haut, dans un esprit de complète liberté, par l'intermédiaire des pères et des mères qui doivent être des exemples pour leurs enfants. Ils en sont responsables et nous ne voulons pas nous substituer à eux.

Je suis maintenant dans une grande salle de spectacles, avec une scène sur laquelle on donne des concerts et on joue du théâtre. Hier soir, la jeunesse de la cité satellite a donné *Le Malade imaginaire*, avec un énorme succès, devant tous les parents et les amis rassemblés.

— Cette scène est à la disposition de tout le monde, dit mon guide, des orchestres, des compagnies de théâtre, de tous ceux qui veulent se produire, et ils ne s'en font pas faute. Nous voulons que les gens du dehors viennent nous instruire, nous intéresser, nous amuser, nous développer. Les associations de sport de Bümpliz ne l'ont pas encore compris, mais cela viendra. Ce serait une erreur de vivre en circuit fermé. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu créer quelque chose qui existe déjà. Le manque d'argent nous en empêcherait d'abord; mais précisément ce manque d'argent sert nos desseins. Les éclaireurs, les mouvements de jeunesse disposent chez nous d'une pâte humaine à modeler, physiquement, spirituellement. Les enfants de la cité, à eux seuls, forment cinq meutes de louveteaux.

Nous descendons maintenant dans les profondeurs de la terre et pénétrons dans les «caves» qui sont, tout simplement, les locaux de la Protection civile! Là, les forcenés du jazz peuvent s'en donner à cœur joie, ainsi que les violons, les instruments à vent et les guitares des «Bébé Orchestres». Tiens, voilà justement M. Bernard en train de donner une leçon; il est enchanté de sa nouvelle pépinière. Une des belles réalisations de l'animateur des loisirs est la bibliothèque, qui contient 10 000 livres, dont 3000

à 4000 sont constamment en prêt. Ce mercredi après-midi, elle est pleine d'enfants; tout ce petit monde est d'une sagesse exemplaire à lire chacun dans son coin sans lever les yeux, ou en groupe autour d'une table, à regarder des images. Une jeune bibliothécaire très souriante, déléguée par la ville, fait son office.

— Les gens de notre quartier, remarque M. Uehlinger, sont les meilleurs lecteurs de Berne, les enfants surtout. Ils représentent le quart des clients de toutes les bibliothèques de la ville.

Les couples de la cité satellite, formés d'ouvriers et d'employés, sont relativement jeunes. Cela explique que sur 2600 enfants que renferme le «Tscharnergut», la majorité n'ait pas 10 ans. Comme leurs parents travaillent presque toujours au-dehors, cela pose certains problèmes classiques qui n'ont trouvé, dans les grandes villes, que des solutions fragmentaires. Or, ici, les enfants ont, si je puis dire, tout sous la main: la crèche, les garderies, l'école, les repas donnés en commun, et, chose très importante, ils disposent de foyers dans lesquels ils peuvent aller avant, entre et après les classes pour faire leurs devoirs. Le tout, dans un secteur où ils sont parfaitement à l'abri des accidents puisqu'il n'y a pas de circulation automobile dans les rues du «Tscharnergut».

Un journal paraissant toutes les trois semaines, imprimé sur les lieux, sous forme de dépliant en couleurs, donne le reflet de la vie de la cité, et chacun peut s'y expliquer, poser des questions, exposer ses doléances. En compulsant le dernier numéro, je m'aperçois qu'il donne des interviews d'étudiants qui ont élu domicile dans la cité.

— Ils logent, me dit M. Uehlinger, dans la cinquième tour encore en construction. J'espère vivement que les intellectuels vont se mêler à la vie communautaire du quartier. Les cinq premiers étages de la tour sont habités par des invalides qui y ont leur logis et leurs salles de rééducation. Nous avons beaucoup à apprendre de ces gens courageux qui ne demandent pas notre pitié. Lorsque la tour sera terminée, dans quelques mois, elle pourra loger 220 étudiants dans des chambres à un ou deux lits, avec, sur chaque étage, des salles de douche et une cuisine. Il y a quelque chose d'émouvant dans cet essai de vivifier un noyau de vie collective pour en faire une communauté humaine heureuse et responsable. Comme le formule l'animateur du «Tscharnergut», l'avenir dira si la génération actuelle et la génération montante se seront suffisamment enracinées dans la cité satellite pour en faire leur chose, y continuer à vivre et à travailler pour leur bien et celui du prochain.

Isabelle de Dardel.